

Prédication 1 : Patrick

Que venons-nous d'entendre ?

- "Mais c'est qui lui ?" ; - "Que venons-vous d'entendre ?...; Hé bien tu vas nous le dire ! Mais fais court s'il te plaît; - "ça y est encore un qui va s'écouter parler..." ; - "Eternel pourquoi tu ne m'exauces pas, c'est trop dur"! ; - "c'est vrai que cette collègue est charmante, elle commence à quelle heure demain déjà?; - "C'est bizarre on dirait une église mais...."; - "Qu'est-ce que je vais leur jouer comme impro, il faudrait que je fasse un cantus fermus au pédalier peut-être et ..." ; Je suis crevé, en plus ça caille dehors ce matin, l'été c'est bien fini"; - "Comment je vais lui annoncer ça?"; "Est-ce qu'il m'a répondu, j'ai bien mon téléphone oui dans la poche de gauche?", - "Et si je changeais ma photo sur insta, oui, oh et puis... ", - "il faut que j'achète du pain tout à l'heure..ça devrait se terminer dans trois quart d'heure max", - "De toute façon il ne me regarde plus", - "C'est la semaine prochaine, la prise de sang, le scanner, encore une belle semaine..."

Que venez-vous d'entendre, vous ?

Qu'est-ce que c'est que ce sketch dans le livre des nombres qui a interrompu nos sketches intérieurs à tous et à toutes ? Un ptit récap : on a un peuple qui se rebelle à juste titre, un Dieu libérateur insensible qui ne répond pas, qui envoie la mort sur les premiers rebelles, propose ensuite une guérison pour les survivants en mode chaman par la contemplation d'une idole en bronze, image inversée du châtiment précédemment administré ...courage !

Qu'est-ce que ce texte qui peut nous apparaître totalement à côté de la plaque en termes de compassion peut bien avoir à nous dire ce matin ? En cette saison de l'énième crépuscule des beaux jours où la lumière déjà amorce sa chute ? ...Dieu lui-même ne pourrait-il pas s'offusquer d'être pris pour un berger cruel qui ignore à ce point l'odeur de ses brebis ? Mais sola scriptura ; le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu à la carte, un Dieu à notre convenance à notre fantaisie,-"sans blague !" C'est un des textes du jour ! Dieu nous y a donné rendez-vous ! Prenons place ... si je vous endors, ce sera déjà ça que j'aurais réussi à faire.

... Alors, par où entrer dans ce texte ? Pour commencer, je vous propose de méditer combien Dieu a pris un" sacré risque "d'être invraisemblablement mal compris dans l'aventure de la révélation biblique. Ainsi, chaque époque et chaque milieu culturel dans les textes bibliques nous présentent des images de Dieu qui ne semblent décidément pas harmonieuses entre elles (Dieu vengeur/ Dieu enclin au pardon) tout juste articulables selon le scénario -que l'on connaît bien- de la juste sanction suivie de l'incommensurable pardon. Cependant malgré toutes les pirouettes intellectuelles mêmes les plus hardies ; il y a bien une fêlure dans la fresque sur Dieu : pour paraphraser Stendhal et ses propos sur l'art du roman, comme miroir posé le long du chemin, on pourrait dire de la Bible : la Bible serait un miroir posé le long du chemin de l'Histoire inspirée : chaque époque s'envisageant, envisageant Dieu en elle selon ses modes.

Mais ce miroir biblique ne fonctionne pas comme ça. Prenez une page du deutéronome, des psaumes, prenez une page de l'exode ou des évangiles, on ne voit pas le miroir d'une époque, on ne voit pas comment cette époque est inspirée par Dieu ; on voit le miroir d'une époque qui à la fois est profondément convaincue que Dieu l'inspire mais qu'en même temps, elle fait erreur, qu'elle court toujours après où est Dieu, après qui est Dieu, que veut Dieu. Ainsi il faudrait plutôt adapter la métaphore stendhalienne du miroir dans la Bible en considérant que la bible dans sa façon de se comprendre comme révélation d'un Dieu qui veut parler, qui parle réellement, que la bible s'envisage comme un miroir d'elle même avec Dieu, mais un miroir brisé. Dieu parlerait là où les mots, les concepts les plus étroits ont été révélés comme défaillants, incapables de le dire totalement, de le contenir, de le signifier ; et c'est précisément cette expérience d'un eurêka de l'erreur qui devient parlante et décisive, c'est le signe d'une vraie rencontre... d'une présence qui se fait connaître en révélant tout ce que notre méconnaissance sur elle éclipse de sa lumière. Et c'est là que Dieu parle.

Ce serait dans les ratures, les contradictions de la page biblique que l'on entendrait la voix de Dieu. Qu'est-ce à dire ? Le Dieu de l'écriture se tairait... il se laisse dire...mais à sa manière de se taire pendant qu'on le fait parler...il parle et s'assure d'être mieux écouté. Mais encore ? Il laisse dire sur lui, il passe par des médiations, autant de ventriloques, il se laisse peindre, laisse narrer, puis il passerait secrètement, et les traces de ce passage se lisent inoubliablement sur la page de sable de la parole humaine, là où celle-ci a échoué à le dire, là où sont exposées les limites du sens, là où au beau milieu de la séparation des eaux contraires , les ténèbres se déchirent, joyeusement vaincues pour laisser passer la vraie lumière à pieds secs même si ce n'est qu'un éclair furtif dans la nuit : Dieu excèderait cette parole humaine et ce faisant en l'excédant, Dieu la ferait mieux parler de (Lui, d'Elle) et la ferait ainsi devenir vraiment sa parole, parole de Dieu!

Le mot hébreu "midbar" présent dans notre texte du livre des nombres de ce jour conforte cette piste prometteuse du paradoxe sinon de la contradiction. En effet, en hébreu midbar signifie "désert", il est construit sur le verbe "parler" et peut signifier "absence de paroles" (d'où désert) mais il peut vouloir dire tout autant le participe présent du verbe parler "parlant". Ainsi le désert est-il autant le lieu où une parole se tait pendant qu'une autre parle.

Cela conforte cette synergie des contraires, cette richesse de ne pas être géné par les contradictions en nous comme dans l'écriture mais de les laisser nous aider à penser plus loin plus haut. Puisque ces contradictions divines peuvent se faire... contractions !

Ainsi, il faut apprendre à les repérer, à les laisser venir : elles sont le signe et le moyen d'un enfantement, d'un surcroît de présence, une vérité cachée va sortir, quoique cette vérité, ce nouveau-né dévisagé sera plutôt dévisageant. Car elle ne parlera pas cette vérité avant longtemps et se laissera nourrir et éléver par nous... pour un jour ses yeux plongés dans le fond de nos yeux nous appeler du nom de celui (ou de celle) que l'on est pour elle.

"La pierre rejetée par les bâtisseurs c'est elle qui est devenue la pierre d'angle". Je dis ça avec un ton, mais comment dire ça ? Comment vous diriez cette phrase ?...

Si on applique cette parole aux écrivains bibliques, vus comme des bâtisseurs de sens, ça s'applique de manière merveilleuse : on nous dirait que la pierre rejetée par les bâtisseurs, les mots, les sens rejetés par les écrivains sacrés, ce sont eux qui vont devenir les mots, les sens véritables ; et vous devinez bien toutes les conséquences géniales de cette promesse de contradiction. Quelque chose se passe malgré les bâtisseurs- écrivains. Et c'est l'écriture elle-même qui le dit ! Donc l'écriture est consciente de ce hiatus entre, ce qu'elle se sent inspirée de dire de Dieu, et ce qu'elle réalise très bien qu'elle ne peut dire de Lui, d'Elle.

Dans ce miroir brisé, c'est plus qu'une rencontre à présent qui a lieu, c'est une réforme continue d'elle-même, une refondation perpétuelle que l'écriture sainte porte dans ses gènes mêmes !

Les israélites, sortis d'Egypte, durant leur marche dans le désert jusqu'à la terre promise, craquent de nouveau hein... Ça ne va pas, ça ne va pas, ça ne va décidément plus entre Dieu et son peuple : "Basta, Ras le bol" la manne, la nourriture céleste que Dieu envoie à son peuple en marche dans le désert ne semble plus être "une tuerie" comme ne disent certainement déjà plus les jeunes d'aujourd'hui.

Dans cette lune de miel qui a tourné court depuis la révolte à mériba précédemment ; le texte a beau jeu de mettre en scène cette révolte de telle sorte que les lecteurs s'identifient aux israélites et se retrouvent bon gré malgré embarqués dans cette indignation spirituelle et humaine dans cette quête de réforme « Pourquoi nous avoir fait monter d'Egypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » ...Un constat imparable, notamment pour la théologie qui – avant d'élever son esprit jusque dans les hauteurs des nuées – doit s'avouer à elle-même combien elle aussi, doit bien remplir son ventre, et qu'au commencement si "était le verbe", au commencement du verbe est le ventre.

Aujourd'hui qu'est-ce que ça donnerait "le peuple récrimina contre Moïse et contre Dieu "Pourquoi nous avoir libérés de l'esclavage des plaisirs pour le désert ? Était-ce pour nous faire mourir d'ennui dans le désert, où il n'y a ni 4g ni 5g, ni restos ni écrans, ni sushis, ni raclette, ni bière, ni vin, ni thé, ni café, ni jacuzzi, ni salle de fitness, ni cours de salsa, ni séries, ni raki, ni match de foot, ni festival d'humour, ni tai chi, ni huiles essentielles, ni botox, ni détox, ni infox ?».

Dieu serait-il terriblement rasoir ? Un pédagogue insensible, aussi franchement maladroit... ? Ce texte fruit d'une élaboration théologique progressive avec ses couches rédactionnelles successives nous parle autant de Dieu que de notre humanité...Où est Dieu dans cette énième engueulade...

Si à un moment de l'histoire rédactionnelle les écrivains bibliques ont pensé que Dieu ne pouvait réagir que comme un patron cool mais avec qui il ne faut tout de même pas abuser de

la patience ; la divine surprise serait peut-être bien plutôt à chercher dans ce qui a poussé dans le texte sans qu'on y prête vraiment attention : la caducité, l'échec, l'épreuve de se casser la figure, de se prendre les pieds dans le tapis.

Que fait le texte ? Où est la mise en scène de cette chute ? De cette divine ironie...

1er niveau peut-être. Le texte nous expose le châtiment des serpents qui sonne comme une ironisation sur le désir des rebelles de retourner à leur vie en Egypte...tout se passe comme si le texte disait...ils se sont punis eux-mêmes, ils se sont livrés à leurs bourreaux, ont été mordus par leur propre folie à l'égyptienne par l'uraeus qui trône sur les couronnes royales du pays des pharaons, ils se sont trompés eux-mêmes.

Et un 2ème niveau...Le texte expose la prise de conscience de l'erreur, les israélites supplient..la parole humaine qui présupposait un Dieu injuste et pervers révise sa copie et à l'endroit même des déchirures cherche une autre voie (voix).

Le texte donne un remède..puisque c'est le serpent qui a révélé l'erreur...puisque c'est là que la rature a été comprise, c'est là même où Dieu va proposer un salut...il faut regarder. Quoi? Ses pieds ? en signe d'humilité de repentance.?..le ciel?. pour supplier à genoux avec Moïse. Non, il faut regarder ...non..non..un serpent ! persiffluse ironie de devoir contempler l'objet même qui est le symbole de notre erreur, un serpent en bronze...Pourquoi?? non par sadisme divin mais pour acter cette prise de conscience de cette erreur, pour qu'elle se fasse mémorial joyeux d'une guérison, mémorial d'être surpris, surprise, par Dieu en personne tandis qu'on ne causait qu'avec notre idole de Lui, d'Elle.. Mémorial que l'on se plante sur Dieu et sur ses desseins et que c'est dans cette expérience de la chute que l'on peut enfin se relever, que l'on doit se méfier des idoles – apparemment si inoffensives – de la bien pensance, du juste milieu, des bons sentiments, des traditions, des nouveautés, des belles et grandes causes. Lesquelles ne deviennent des idoles que, si (et seulement-si) elles disent à DIEU ce qu'il devrait faire, aurait dû faire ou ce que nous aurions mérité de vivre par sa grâce... tandis que dans le tapage d'un silence glaçant, le Titanic dans lequel nous sommes tous que ce soit en 1ère 2ème ou 3ème classe..... le Titanic pas loin de toucher l'iceberg, pour les derniers mètres - Dieu nous précède, a mouillé le maillot, s'est jeté à l'eau, il s'est tué à la tâche, pour nous décrocher de vrais canots de sauvetage, nous arracher au naufrage dans les ténèbres et nous mener vers son admirable lumière.

Inimitable et impayable Seigneur des surprises, Eternel déchirez les mots que j'ai eu l'orgueil de dire sur vous, que je contemple l'élévation de mon erreur qui siffle dans l'air, que j'en sois guéri. Que je n'en gomme point les ratures mais les vénère toutes joyeusement, pour la certitude, le mémorial que Vous Vous êtes vraiment fait connaître, même si c'est dans la nuit, qu'enfin je me taise préférant vous entendre :

Mc 15, 39 : Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait ainsi expiré, s'exclama : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »